

Les Choses

Épigraphe

« *Incalculable are the benefits civilization has brought us, incommensurable the productive power of all classes of riches originated by the inventions and discoveries of science. Inconceivable the marvellous creations of the human sex in order to make men more happy, more free, and more perfect. Without parallel the crystalline and fecund fountains of the new life which still remains closed to the thirsty lips of the people who follow in their griping and bestial tasks* MALCOLM LOWRY ».

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*, traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur, Paris, Gallimard, Folio, p. 613.

p. 5

« *Le Ville-de-Montereau* »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 33 : « *La Ville-de-Montereau* ».

p. 8

« trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 144.

« des placards partout »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 129 : « des divans partout ! ».

p. 10

« c'était leur réalité, et ils n'en avaient pas d'autres »

Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 2e édition revue et corrigée, 1957, p. 92 : « Mais c'est une vie, notre vraie vie, nous n'en avons aucune autre à vivre ».

p. 19

« Rien de ce qui était humain ne leur fut étranger »

Térence, *Héautontimorouménos*, I, 1, v. 77 : « je suis un homme : rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».

p. 23-24

« À chaque repas pris en commun, ils invitaient l'amitié à s'asseoir. »

René Char, « Feuillettes d'Hypnos », *Fureur et Mystère*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, n°131, p. 206 : « À tous les repas pris en commun, nous invitons à la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis ».

p. 32

« Ils étaient neuf ou dix. Ils emplissaient l'appartement étroit qu'éclairait une seule fenêtre donnant sur la cour ; un canapé recouvert de velours râpeux occupait au fond l'intérieur d'une alcôve ».

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 65 : « Cinq ou six personnes, debout, emplissaient l'appartement étroit, qu'éclairait une seule fenêtre donnant sur la cour ; un canapé en damas de laine brune occupait au fond l'intérieur d'une alcôve ».

p. 35-36

« Ou bien, certaines nuit d'été, ils marchaient longuement dans des quartiers presque inconnus. Une lune parfaitement ronde brillait haut dans le ciel et projetait sur toutes les choses une lumière feutrée. Les rues, désertes et longues, larges, sonores, résonnaient sous leurs pas synchrones. De rares taxis passaient lentement, presque sans bruit. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 81 : « Les rues étaient désertes. Quelquefois une charrette lourde passait, en ébranlant les pavés. Les maisons se succédaient avec leurs façades grises, leurs fenêtres closes [...]. Il n'avait plus conscience du milieu, de l'espace, de rien ; et, battant le sol du talon, en frappant avec sa canne les volets des boutiques, il allait toujours devant lui, au hasard, éperdu, entraîné. »

p. 48

« Il était cinq heures, une pluie fine tombait [...]. Du milieu de leur foule, ils voyaient, devant eux, une grande zone d'asphalte humide et lugubre, puis, sur toute la largeur du boulevard, la ligne noire, épaisse, des C.R.S. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 448 : « Il était cinq heures, une pluie fine tombait. Dans toute la largeur du boulevard, des dragons galopaient ».

p. 49

« leur vraie vie était ailleurs ».

Rimbaud, « Délires I. Vierge folle », *Une saison en enfer*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, p. 260 : « la vraie vie est absente », souvent citée « la vraie vie est ailleurs ».

p. 55

« "M. Podevin, votre oncle, étant mort *ab intestat*..." et ils se passeraient la main sur le visage, doutant de leurs yeux, croyant rêver encore ; ils ouvriraient la fenêtre toute grande. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, I, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 129 : « "M. Moreau, votre oncle, étant mort *ab intestat*..." [...]. Il se passa la main sur le visage, doutant de ses yeux, croyant qu'il rêvait encore, et, put se raffermir dans la réalité, il ouvrit la fenêtre toute grande ».

p. 56

« Ils se mêlaient aux messieurs qui, un catalogue à la main, examinaient des tableaux. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 443 : « Dans la première salle, à droite, des messieurs, un catalogue à la main, examinaient des tableaux. »

« des éditions fragiles de La Fontaine ou de Crébillon somptueusement reliées par Lederer ».

p. 57

« Arsène Lupin des temps modernes ».

Maurice Leblanc.

p. 58

« Au bout d'un corridor étroit, tout imprégné d'odeurs ».

Baudelaire, « La Vie antérieure », *Les Fleurs du mal* : « Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs ».

p. 62

« ils s'aimaient dans des chambres pleines d'ombres, de tapis épais, de divans profonds ».
Baudelaire, « La Mort des amants », *Les Fleurs du mal* : « Nous aurons des litspleins d'odeurs légères, / Des divans profonds comme des tombeaux ».

p. 69

« Le soleil brillait. Le navire avançait lentement, silencieusement, sur l'étroit canal [...]. Il y avait dans le ciel des petits nuages blancs arrêtés. Il faisait déjà chaud. Les plaques de bastingage étaient tièdes. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, I, 1, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 35-36 : « Le soleil dardait d'aplomb, en faisant reluire les gabillots de fer autour des mâts, les plaques du bastingage et la surface de l'eau [...]. Il y avait dans le ciel de petits nuages blancs arrêtés ».

p. 72

« le *Café de la Régence* ».

Diderot, *Le Neveu de Rameau*.

p. 74

« les beautés cachés de Malherbe et de Racine ».

p. 76-77

« Il y eut quelques échanges de livres, de disques, quelques rares discussions à *La Régence*, et ce fut tout »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, III, 6, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 453, fin du chapitre : « Et ce fut tout. »

p. 78

« Jérôme allait à la bibliothèque municipale, lisait des livres au hasard : Borges, Troyat, Zeraffa ».

p. 83

« Ils étaient perdus dans les décombres d'un très vieux rêve ».

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 446 : « perdu dans les décombres de ses rêves ».

p. 88

« Ils reverront Paris et ce sera une véritable fête ».

Ernest Hemingway, *Paris est une fête*.

p. 90

« “Te souviens-tu ?” dira Jérôme. Et ils évoqueront le temps passé, les jours sombres, leur jeunesse, leurs premières rencontres, les premières enquêtes, l'arbre dans la rue de Quatrefages... »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 455 : « Te rappelles-tu ? Ils revoyaient la cour au collège, la chapelle, le parloir, la salle d'armes au bas de l'escalier, des figures de pions et d'élèves... »

p. 91

« *Le moyen fait partie de la vérité, aussi bien que le résultat. Il faut que la recherche de la vérité soit elle-même vraie ; la recherche vraie, c'est la vérité employée, dont les membres épars se réunissent dans le résultat.* KARL MARX »

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

Karl Marx, *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 116, cité par Sergei Eisenstein, « Montage 1938 », *Réflexions d'un cinéaste*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1958.

En marge des *Choses*

p. 93

« Le 5 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi, et d'apprendre au monde qu'après tant de siècles César et Alexandre avaient un successeur. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, incipit, p. 25.

p. 97

« ...notre aventure, si rationnelle qu'elle en devint réelle ».

Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*.

p. 98

« Ce fut comme un éblouissement. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 36.

p. 99

« Les typographes chinois corrigent avec un très grand soin les épreuves puis, quand ils sont assurés que le texte est sans faute, ils en introduisent un certain nombre, pour faire plus vrai. Michel se souvint avoir entendu Jean Paulhan (de l'Académie française) raconter cette petite histoire. »

« Il prit du mescal, et des citrons pour Mathieu, qui était prêtre de Lowry sur terre »

Malcolm Lowry, *Au-dessous du volcan*

p. 100

« ...que les générations montantes aient pour Dieu Arsène Lupin [...], je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient. »

Maurice Leblanc, *Les Aventures d'Arsène Lupin*.

p. 102

« Nous n'aimions guère les périodes sirupeuses de Jean Jacques Servan Shreber (l'un de nous, un jour de saine colère, avait écrit un court pamphlet sur "le style du lieutenant") ni les larmes de crocodiles de François Mauriac, ni les coups de gueule obligés de Jean Cau »

p. 106

« un petit ouvrage de 130 pages. Disons tout de suite que j'aurais préféré en écrire 850, 1200 ou même 3000 et que mon ambition littéraire va souvent jusqu'à s'imaginer que je serai un jour l'A[uteur] de quelque *Montagne Magique*, ou de *Joseph Andrews*, ou même du *Temps perdu*, pour ne rien dire des *Aventures d'Arsène Lupin*, de Dumas (père) et de Diderot. »

Tomas Mann, *La Montagne magique*.

Henry Fielding, *Joseph Andrews*.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

Maurice Leblanc, *Les Aventures d'Arsène Lupin*.

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« Ce soir

Si j'écrivais un poème

Pour la postérité ?

(Queneau, *Art poétique*)

À ces exceptions près que je ne suis pas poète, qu'ayant déjà lu Queneau je savais qu'y dire à la postérité »

Raymond Queneau, « Pour un art poétique », *L'instant fatal*, dans Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, p. 108-109 : « j'y dis merde et remerdre ».

p. 107

« projet en train de s'avérer un peu trop ambitieux (titre : *Le Portulan* : tout un programme. Thème : *Ulysse*, en mieux). »

James Joyce, *Ulysses*.

« les premières phrases, les pires :

“le 17 mai 1798, le Général Bonaparte fit son entrée dans la ville de Lodi à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de la rivière Kwai”. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, dans *Romans et nouvelles II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1948, incipit, p. 25 : « Le 15 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi ».

Pierre Boule, *Le Pont de la rivière Kwai*, Paris, Julliard, 1952.

« une épigraphe : “le bonheur est une idée neuve en Europe” »

Saint-Just, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2004, p. 673.

Avant-texte des *Choses*

FGP 89, 4, 10 r (reproduit dans *Portrait(s) de Georges Perec*, p. 140-141)

« À chaque repas pris en commun, nous invitions l'amitié à s'asseoir »

René Char, « Feuillet d'Hypnos », *Fureur et Mystère*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, n°131, p. 206 : « À tous les repas pris en commun, nous invitons à la liberté à s'asseoir. La place demeure vide mais le couvert reste mis. »

« Chaque semaine [*L'Express*] découvrait [...] un poète qui atteignait Rilke, un romancier qui n'avait rien à envier à Kafka ».

FGP 89, 6, 14

« Nous choisismes Grenoble, que nous connaissions un peu, de préférence à Lille que nous connaissions également, pour des raisons d'ordre sentimental : c'était le pays de Stendhal et de Laclos ».

FGP 89, 7, 139

« ...c'est ce que nous avons connu de plus drôle, dira Sylvie. Jérôme ne répondra pas. »

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 457 : « C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Frédéric. »

FGP 119, 21, 10 « Rêves de cinéphile »

« comme l'oiseau de Minerve (car nous avons de la culture, et avant d'être cinéphiles il a bien fallu que nous soyons philosophes, littérateurs, sociologues, militaires, ou n'importe quoi), nous prenons notre envol à la tombée de la nuit »

Hegel, « Préface » aux *Principes de la philosophie du droit*

Raoul DELEMAZURE

Catalogue raisonné des emprunts intertextuels dans l'œuvre de Georges Perec

« “quand j’entends le mot revolver, je sors ma culture” »

Hans Johst, *Schlageter*, I, 1 : « *Wenn ich Kultur höre... entsichere ich meinen Browning* » (« quand j’entends le mot culture, j’enlève le cran de sûreté de mon Browning »). Souvent attribuée à tort à Hermann Göring, « quand j’entends le mot culture, je sors mon revolver ».